

§ III- NOTES D'ÉTUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 264

ACTUALITES, N° 7

ACTUALITES

VII.

La morale indépendante

Propter quod tradi-
dit illos Deus in de-
sideria cordis eorum,
in immunditiam.

Rom. 1, 24.

Corrumpunt bonos mores coli-
loquia mala. I. Cor. 15, 33.

Non potest.... arbor mala
bonos fructus facere.
Mt. 7, 18.

Nemo continens nisi
Deus det.

A fructibus eorum cognosce-
tis eos. Mt. 7, 16.

Nous avons déjà vu dans ce passage de S. Paul l'histoire anticipée de nos prétendus philosophes modernes, nous avons vu comment en punition de leur orgueil Dieu les laisse se perdre eux-mêmes dans leurs pensées et de sages qu'ils se disent devenir des fous.

Nous avons vu comment une autre conséquence de cet orgueil est de faire des hommes sans affection, sans miséricorde.

Que d'autres vérités effrayantes contenues dans ce texte! que d'autres traits frappants du tableau que nous offre la société moderne dans ce tableau tracé de main de maître, d'une main que conduisait l'Esprit de Dieu.



Permettez-moi pour notre instruction de vous citer le passage tout entier, ce sera comme un résumé de tout ce que nous avons dit et de tout ce que nous ne pourrions pas dire; nous y puiserons ensuite la matière et les divisions de notre entretien de ce soir.

(a)

Voilà donc ce que dit S. Paul :

"Par l'Evangile nous est révélée la colère de Dieu, du Ciel contre l'impiété et l'injustice de ces hommes qui retiennent injustement captive la vérité de Dieu.

Ce que l'on peut savoir de Dieu, ils l'ont connu, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître,

Car ce qui était invisible en Dieu depuis la création du monde est devenu visible par les choses qu'il a faites et que nous voyons. Sa puissance éternelle elle-même et sa divinité peuvent facilement s'y lire; en sorte qu'ils sont inexcusables. — ita ut sint inexcusabiles."

Voilà leur crime.

Ecoutez leur châtement.

Parce que, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ils ne lui ont point rendu grâces; voilà qu'ils se sont évanouis /égérés/ dans leur pensée /raisonnement/ et leur cœur insensé s'est chargé de ténèbres.

Ainsi, eux qui se disent sages, ils sont devenus fous.

Et ils ont transféré l'honneur qui revient au Dieu incorruptible à l'image d'un homme corruptible (Voilà le Dieu humanité) à des figures d'oiseaux, de quadrupèdes et de serpents (sont-ils bien loin de ces folies, ceux qui affirment que l'homme n'est qu'un singe perfectionné et qui veulent pourtant que nous ado-

(a: Note marginale :) "La morale indépendante a aujourd'hui un journal, mais les lieux où on le trouve attestent assez que les étudiants qui le lisent entendent par morale indépendante, l'art d'être indépendants de la morale." A. Besson, Annales Franc-Comtoises, Décembre 1866, p.437.



rons l'Humanité, comme le Dieu unique!)

Mais écoutez ceci. C'est le point le plus grave, c'est le châtiment le plus terrible :

C'est pourquoi Dieu les a abandonnés aux désirs de leur cœur, et ils sont tombés dans l'immondice (dans l'impureté) ce sont, vous les reconnaissez, les paroles de notre texte ; en sorte qu'eux-mêmes ils ont outragé honteusement leur propre corps ;

Ceux qui avaient changé la vérité de Dieu en mensonge ; qui avaient rendu l'adoration et le culte suprême à la créature, au lieu de le rendre au Créateur, lui qui est béni dans tous les siècles (et qui le sera toujours) Amen.

A cause de cela, Dieu les a abandonnés aux passions honteuses... Mes Frères, permettez-moi de supprimer des détails qui nous feraient rougir. "Et ainsi, continue l'Apôtre, ils ont reçu en eux-mêmes le salaire que méritait leur coupable erreur.

Et comme ils n'ont pas fait paraître /usage de/ la connaissance qu'ils avaient de Dieu, Dieu aussi les a abandonnés à leur sens réprouvé, en sorte qu'ils ont fait des choses indignes de la raison.

Ils ont été remplis de toutes sortes d'iniquités, de méchanceté, de fornication, d'avarice, de malignité /nequitia/ ; remplis d'envie, d'une haine homicide, de contention (injustices), de ruse ; corrompus dans leurs mœurs, semeurs de faux rapports,

Calomniateurs, exécrables à Dieu, (contumeliosos, toujours prêts à l'outrage) superbes, altiers, inventeurs de nouveaux moyens de mal faire, refusant obéissance à l'autorité, aux parents (et aux supérieurs) à l'autorité légitime,

Sans prudence, sans retenue, sans affection, incapables d'union (d'aucun lien d'amitié) sans miséricorde..." Rom. 1, 1-31.

Est-il possible de peindre avec plus d'énergie et de vérité, les conséquences désastreuses de ces doctrines antichrétiennes?

Car, c'est là, Mes Frères, n'en doutez pas et c'est où seront amenés infailliblement, alors même



qu'ils ne le voudraient pas, tous ceux qui commettent ainsi le crime de se séparer de Dieu, et nous tous, si par faiblesse ou par lâcheté, nous allions donner un consentement tacite à ces détestables erreurs.

Et c'est la leçon que nous donne S. Paul en terminant :

"Eux qui connaissaient la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que ceux qui se permettent ces choses méritent la mort; et non seulement ceux qui les accomplissent, mais aussi ceux qui y donnent leur assentiment — et non solum ea qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus." Rom. 1, 32.

Et maintenant reprenant notre texte, je vais vous montrer, Mes Frères, les conséquences désastreuses de ces doctrines perverses qui rejetant Dieu de la religion voudraient encore le rejeter de la conscience et sous le nom de Morale indépendante nous prêchent une morale absolument séparée de Dieu, n'ayant d'autre législation que la conscience humaine. (a)

Donc nous avons dit, d'après S. Paul :

Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam.

C'est pourquoi Dieu les a abandonnés aux désirs de leur cœur, et ils ont abouti à l'ignominie à l'impureté.

Dans toute morale séparée de Dieu - rien de fixe, variations incessantes, mobilité continuelle et selon les désirs et les caprices de chacun - in desideria cordis eorum.

(a: Note marginale :) "La morale est libre, indépendante de tout système religieux, ou social.."

"La morale n'a son existence que dans l'humanité." Revue du Progrès, Novembre 1863 p.181 et Juin, p.370.

"L'indépendance de la morale, sa séparation complète, radicale, de tous les dogmes religieux, est un fait accompli, ne vous en déplaise, Monseigneur."

M. Havin, réponse à Mgr. Dupanloup.
Athéisme, p. 114.



Toute morale séparée de Dieu viendra échouer tôt ou tard, qu'elle la veuille ou qu'elle ne le veuille pas dans l'immondice, dans la boue, dans l'impureté, — in imunditia.

Telles sont en deux mots la substance et la division de cet entretien.

I.

Nous l'avons déjà vu dans notre dernier entretien, s'entendre sur les questions de morale est impossible, quand elle est laissée à l'arbitraire de chacun.

Il est impossible de s'entendre sur de simples questions théoriques, dans lesquelles après tout nous sommes absolument désintéressés et qui ne doivent avoir dans notre vie et sur nos actes aucune influence ni relation, que sera-ce quand la décision que doit porter notre intelligence doit nous contraindre à lutter contre telle ou telle passion qui nous est chère, ou nous oblige à tel acte qui nous coûte à accomplir?

Non, les lois morales varieront d'homme à homme, que dis-je elles varieront même pour le même individu, suivant ses dispositions; il aura une morale pour sa jeunesse et une autre morale pour son âge mûr et une autre pour sa vieillesse.

Je ne dis pas assez, il variera du jour à l'autre, d'une heure à une autre heure.

Ils le disent eux-mêmes :

"Il y a eu une morale pour chaque siècle, chaque race et chaque ciel."

"Le modèle idéal varie selon les circonstances qui le façonnent." Taine, Revue des Deux Mondes, 15 Octobre 1862.

"La morale n'a rien d'immuable et d'éternel; c'est une création incessante et incessamment variée de notre intelligence" disait l'un d'eux. Un autre répond: "Ces paroles, trop claires, hélas! sont la négation sincère, mais absolue, de la morale... La société ne durerait pas un siècle, orientée sur un idéal qui varierait d'heure en heure, de peuple à peuple, de classe à classe, presque d'individu à individu." La Morale indépendante,



30 Septembre 1866.

Athéisme, p. 130.

Et qui ne connaît pour l'avoir expérimentée cette mobilité extrême de notre cœur qui tout à l'heure n'aspirait qu'aux choses saintes et se sentait capable de tout affronter pour rester vertueux et qui l'instant d'après ne rêve plus qu'injustices et infamies, les trouve acceptables, naturelles, et se sent tout prêt à se laisser choir si l'occasion s'offrait à l'instant même à son désir.

Ah! pensez-vous que la conscience suffise à cet homme en ce moment surtout! S'il n'a pas devant lui, dans son souvenir, une loi fixe, immuable, qui lui dise: Ceci est mal, voilà seulement ce qui est permis, voilà ce qui est bien, il est plus que probable, il est certain que ce qu'il désire il le trouvera légitime et bon, il ne manquera pas de raisons pour cela.

C'est donc au moment où il aurait le plus besoin d'une loi morale que cette loi lui fera défaut - Elle ne sera vraie, juste et ferme à lui dicter ses devoirs que lorsque lui-même sera dans la disposition de les accomplir.

La conscience humaine est une girouette qui tourne toujours du côté où souffle le vent.

Et c'est là ce que l'on voudrait substituer à la loi éternelle, divine.

Que si vous niez cette imperfection de toute conscience, veuillez répondre à ce dilemme : (a)

Vous prêchez la morale indépendante et vous nous donnez votre décalogue, à quoi bon? J'ai ma conscience, je sais ce qu'elle dit, il suffit; qu'ai-je besoin de savoir ce que dit la vôtre. Vous êtes un homme comme moi, je n'ai que faire de vos conseils; attendez pour me les donner que je vous les réclame.

Si donc vous prêchez c'est que vous supposez

(a: Note marginale :) Ou la conscience ne peut errer et alors qu'ai-je besoin de vos lois morales, Ou elle peut errer et alors qui me dira laquelle a raison de la vôtre ou de la mienne?



que ma conscience peut errer, et alors qui m'assure que la vôtre n'erre pas, elle aussi à son tour.

Mais loin de nier cette mobilité de la conscience humaine ils la confirment et la sanctionnent par leurs principes :

"L'homme, disent-ils, fait la sainteté de ce qu'il croit comme la beauté de ce qu'il aime" Renan, *Études*, p. 423. *Revue des Deux Mondes*, Octobre 1864.

Il n'y a pas de sainteté absolue - Tout est relatif - Une chose est sainte quand la conscience la croit ainsi.

Nous croyons une chose sainte d'honorer la vieillesse de nos parents et de les entourer de soins et d'amour dans leur infirmité - Cela est saint.

Des sauvages croient une action louable de les débarrasser du poids de la vieillesse, ils les tuent, les font cuire et les mangent, pour leur donner un sépulcre digne d'eux - Ils font en cela une chose sainte.

Mais quelle est de ces deux façons d'agir celle qui est bonne et sainte en soi, et celle qui est seulement excusable? - Ni l'une ni l'autre ou toutes les deux, comme il vous plaira.

Voilà l'unité des esprits et des cœurs que nous devons à la morale indépendante.

Il nous faut vénérer comme lois saintes toutes les aberrations de la conscience des individus, parce que tout ce qui vient de la conscience de l'homme est saint et sacré : "l'humanité fait du divin, comme l'araignée file sa toile" (Renan, *Job*, XC.) (a)

"Une belle pensée vaut une belle action, une vie de science vaut une vie de vertu." Renan. *Revue des Deux Mondes*, Octobre 1862, p. 938.

"Les choses intellectuelles sont toutes également saintes." Renan, *Liberté* t.IV, p.136.

(a: Note marginale barrée :) Ils ne croient pas au divin et le placent partout.



II.

On aurait bien tort après cela de se mettre à la gêne. Tout ce que je trouve bon à faire, l'est par le fait même -

La conséquence de ce principe est facile à saisir : La nature humaine est inclinée à la fois en deux sens inverses -

On fera bientôt de l'orgueil et de la sensualité des sentiments légitimes; que dis-je, n'ira-t-on pas jusqu'à l'ériger en devoir et s'en faire l'apôtre? Ce ne sont pas des suppositions, ce sont des faits.

Ecoutez : "Le mot d'orgueil, dans le langage des moralistes chrétiens est fort suspect; souvent il sert à stigmatiser des qualités précieuses et même des vertus". Renan, Essais de morale, p.174.

Vous avez entendu pour l'orgueil, écoutez pour les sensualités criminelles :

"Il y a, je le sais, dans l'homme des instincts, faibles, humbles, féminins.... Ces instincts étant de la nature humaine, il ne faut pas les blâmer..." Renan, Liberté de penser, t.IV, p.132. "L'Humanité a tout fait et tout bien fait." id. t. VI, p.346.

Vous avez vu tout à l'heure louer l'orgueil, vous voyez excuser maintenant les instincts, faibles, humbles, féminins, ceux qui tendent à nous dégrader. —

Quelle morale douce et conciliante!

Mais ce n'était pas assez d'excuser ces instincts, il fallait les justifier :

"L'homme est à sa place... il est un produit, comme toute chose, et à ce titre, il a raison d'être comme il est. Son imperfection innée est dans l'ordre, comme l'avortement constant d'une étamine dans une plante... Ce que nous prenions pour une différence est une forme. Ce qui nous semblait le renversement d'une loi est l'accomplissement d'une loi. La raison et la vertu humaine ont pour matériaux les instincts et les images animales, comme les formes vivantes ont pour instruments les lois physiques, comme les matières organiques ont pour éléments les substances minérales. Quoi d'étonnant si la raison ou la vertu humaine, comme la forme vivante ou comme la matière organique, parfois défaille ou



se décompose?" Taine, *Revue des Deux Mondes*, 15 Octobre 1862, p.948. (a)

On va plus loin, on ne justifie pas seulement, on loue, on divinise - Ils ne croient pas au divin et ils le mettent partout :

"Refusez-vous de reconnaître le divin, parce qu'il apparaît dans l'art et la jouissance.....? Il y a un monde à côté du vôtre, comme il y a une civilisation à côté de la nôtre. Vos règles sont étroites et votre pédanterie tyrannique. La plante humaine peut se développer autrement que dans vos compartiments et sous vos (b), et les fruits qu'alors elle portera n'en seront pas moins précieux... Qui a lu les amours d'Haydée, et a eu d'autre pensée que de l'envier et de la plaindre?" Taine - *Revue des Deux Mondes*, Octobre 1862, p.941.

Donc on n'a pas le droit de proscrire ces choses; au contraire il faut les développer :

"Nous n'avons pas le droit de nier ni de proscrire ce que la nature a mis en nous. Nous devons au contraire, développer toutes nos facultés, les affranchir, les débarrasser de tous préjugés." *Athéisme*, p.142 (?)

"Et ce qu'ils veulent dire, et disent expressément, par ce que la nature a mis en nous, c'est ce que je ne puis me permettre d'exposer ici." Mgr. d'Orléans. *Athéisme*, p.142.

Ils ont excusé, justifié, loué, la jouissance en général, ils ne craindront pas d'aller dans les détails.

Ils approuvent l'adultère - Ils assurent "Qu'en dehors et au dessous du mariage peuvent subsister entre les deux sexes des unions encore respectables, légitimées par la nature, sinon par la loi sociale" *Athéisme*, p.143.

Ils louent les courtisanes - "Quand tu verras deux époux, excellents l'un pour l'autre, s'aimer d'une manière paisible, tendre et fidèle, dis que c'est de l'a-

(a: Note marginale :) Et ils ont raison puisque l'homme n'est pas libre.

(b) Mot illisible.



mitié; mais quand tu te sentiras, toi, noble et honnête homme, violemment épris d'une misérable courtisane, sois certain que ce sera de l'amour, et n'en rougis pas!"
 Lucrezia - Athéisme, p. 138.

Il faut encourager et développer ces choses — il faut les "glorifier" et les "sanctifier" parce que "les êtres aux affections vives et passagères ont autant de droits que les êtres aux affections profondes et durables."

Enfin, un de ces faux docteurs a osé publiquement "protester" au nom des droits de l'amour, contre le préjugé chrétien en faveur de la femme galante, de la courtisane car "ce n'est pas à la nature à se plier aux règles souvent arbitraires ou erronées de la société civile, mais c'est à la société civile de se conformer aux lois de la nature." M. Bouteville. (Athéisme, p.143.)

Et cela s'est dit du haut d'une chaire publique — et le procédé a paru si révoltant qu'une Ecole qui ne se pique pas cependant d'être chrétienne ni bien difficile n'a pu se retenir de chasser de ses murs et l'auteur et son nouveau code de morale. (Extrait de M. Besson - Annales Franc-Comtoises, Décembre 1866, p. 437.)

Et qu'on ne dise pas que ce sont là des aberrations exceptionnelles, trop odieuses pour être redoutables; non, ce n'est là que la conséquence rigoureuse de ce premier principe posé et accepté

Tout ce que j'estime bon à faire est bon par le fait même. "Un sentiment accepté en nous-mêmes devient aussitôt un devoir." (Dans un roman.) Athéisme, p.138.

Et de cet autre aussi dangereux et que nous avons déjà signalé dans une instruction précédente :

"La volonté est l'expression nécessaire d'un état de cerveau produit par des influences extérieures, il n'y a pas de volonté libre."

"La conscience est aussi une propriété de la matière." M. Moleschott. La circulation de la vie, t.II. Athéisme 109.

"Le vice et la vertu sont des produits, comme le sucre et le vitriol." Taine, Histoire de la littérature anglaise. Introduction, p. XV.



"La vertu, le dévouement et le courage sont des courants d'électricité organique." Revue médicale, 15 Février 1866, p.134.

"Conscience! conscience! dites-vous avec Rousseau : auguste instinct! voix immortelle!... L'âme immortelle qu'un mécanisme très simple, qu'elle démonte comme un ressort." Taine, Philosophes Français au XIX^e siècle, p.276.

Et dans ce mécanisme "la forme machinale de chaque pièce est toujours là, prête à entraîner chaque pièce hors de son office propre, et à troubler tout le concert. Il n'y a point dans l'homme de puissance distincte et libre. Lui-même n'est qu'une série d'impulsions précipitées et d'imaginations fourmillantes." Taine - (Athéisme, p.140.)

S'il en est ainsi de notre âme et de notre libre arbitre, il est évident que nous ne sommes plus responsables de nos fautes et que nous aurions bien tort d'en avoir souci.

Donc que chacun suive ses instincts; il accomplit en cela un devoir sacré, et celui-là serait bien injuste et bien fou qui s'indignerait contre le criminel, même qui persiste dans son crime ou dans sa coupable passion: "Qui est-ce qui s'indignera contre la géométrie : surtout qui est-ce qui s'indignera contre une géométrie vivante?" Taine. Revue des Deux Mondes, 15 Octobre 1862. Athéisme, p.137.

Et maintenant que signifient ces paroles ?

"L'ascétisme chrétien conçoit le bien sous sa forme la plus mesquine. Le bien fut pour lui la réalisation de la volonté d'un être supérieur. une sorte de sujétion humiliante pour la dignité humaine." Renan - Liberté de penser, t. IV, p.136.

Est-il donc plus humiliant pour la dignité humaine d'être soumise à un être supérieur que d'être soumise à la fatalité? Je ne le vois pas bien, et je vois justement le contraire.

Ils nous reprochent aussi de faire le bien par intérêt. Ils l'appellent "la morale de l'intérêt personnel; cette morale... proposant une récompense infinie au fidèle et une punition infinie à l'infidèle." (Littre - Paroles de Phil. positive, p. 31.)



Qu'ils comprennent peu le vrai chrétien - Le vrai Chrétien aime Dieu au dessus de toute chose créée, et volontiers il renonce à toute chose créée quand il s'agit pour lui de plaire à Dieu et de ne pas lui déplaire. Quant à craindre Dieu et l'enfer, il n'y songe même pas - Perfecta charitas foras mittit timorem - l. Jean, 4, 18 le véritable et parfait amour met la crainte à la porte -

Bien des âmes il est vrai, sont plus sensibles à l'appât des récompenses et à la crainte des jugements, mais l'Eglise nous enseigne que si ce désir et cette crainte ne sont mêlés d'un commencement au moins d'amour de Dieu, ils sont stériles pour le Ciel, et même ainsi, ils ne sont encore que le commencement de la Sagesse - Initium sapientiae timor Domini. (a)

Ils n'en ont pas moins, comme vous, la voix de leur conscience, son bon et mauvais témoignage quand ils ont bien ou mal agi; pour vous, vous retranchez à la fois la crainte et l'amour de Dieu, ce qui vous reste est peu de chose.

Je citais S. Paul en commençant, je terminerai par un autre passage de S. Paul, où nous marquant d'avance tout ce qui se passe aujourd'hui, il nous prévient de nous tenir en garde contre ces folles doctrines, tout en nous avertissant qu'elles ne dureront pas, comme elles s'en flattent :

"Or, sachez que dans les derniers jours viendront des temps pleins de périls :

Car il y aura des hommes amoureux /amateurs/ /amantes/ d'eux-mêmes, cupides, orgueilleux, superbes, médissants /blasphemi/, insubordonnés, ingrats, impies,

Sans affection (fraternelle), ennemis de la paix, calomniateurs, intempérants /incontinentes/, sans pitié /inmites/, sans bienveillance, /sine benignitate/.

(e: Note marginale :) Et nous résumons tous les commandements de Dieu en ces deux-ci : L'amour de Dieu et l'amour de nos frères.

Devoirs de l'homme envers Dieu.

Devoirs de l'homme envers lui-même - supprimés par la nouvelle morale.



Hypocrites /proditores/, insolents, gonflés
d'orgueil, plus amateurs de la (a) volupté que de Dieu.

Ayant même une apparence de piété, mais qui
en renieront le véritable esprit. Ces gens-là, fuyez-
les;

.....

"Toujours ils étudient (discentes), et jamais
n'arrivent à la science de la vérité - Car, comme Jan-
nès et Mambres résistèrent à Moïse, de même ceux-ci ré-
sistent à la vérité; hommes corrompus dans l'esprit, et
pervertis dans la foi.

Mais ils n'iront pas plus loin (le progrès
qu'ils feront aura des bornes) car leur folie sera
bientôt manifeste à tous comme le fut alors celle de
ces magiciens."

2. Tim. III, 1-9. (b)

(a: Variante :) .. plus amis des voluptés...

(b: Notes marginales :) "On se tromperait d'espérer,
à défaut de la liberté civile, la liberté philosophi-
que... Cette liberté philosophique ne serait bientôt
plus qu'un impuissant scepticisme, toléré par sa fai-
blesse même, à peu près comme cet athéisme chinois qui
porte également tous les jougs." Villemain - La tri-
bune. Athéisme, p. 175. en note.

L'affranchissement -
Dirumpemus vincula eorum et projiciamus a
nobis jugum ipsorum.

